

Chunyu SHI

# LA PARTICIPATION DES HABITANTS DANS LES GRANDES VILLES CHINOISES

LE CAS DE GUANGZHOU



*Diffusion*  
ANRT

Atelier national de reproduction des thèses

*Thèse à la carte*

# LA PARTICIPATION DES HABITANTS DANS LES GRANDES VILLES CHINOISES

- Le Cas de Guangzhou

Thèse pour le Doctorat en Science Politique

Présentée et soutenue publiquement

Par

**Chunyu SHI**

Le 6 avril 2012

Directeur de thèse : M. le Professeur Jacques Chevallier

## JURY

Mme. Stéphanie BALME, Chargée de recherches à Sciences Po  
(CERI)

M. Jacques CHEVALLIER, Professeur à l'Université Panthéon-Assas  
(Paris 2), Directeur du (

M. Michel MIAILLE, Université Montpellier I,  
Rapporteur

Mme. Xiaohong XIAO-PLANES, Professeur à l'Institut national des  
langues et civilisations orientales (INALCO), Rapporteure

### **Note du Diffuseur**

Cet ouvrage est la reproduction *en l'état* de l'exemplaire de soutenance. L'Atelier National de Reproduction des Thèses ne peut être tenu responsable des « coquilles » ou toutes autres imperfections typographiques contenues dans les pages ci-après.

En application de la loi du 1 Juillet 1992 relative au code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (20, rue des Grands Augustins - 75006 Paris)

© Chunyu SHI  
I.S.B.N. : 978-2-7295-8434-4

### **ATELIER NATIONAL DE REPRODUCTION DES THÈSES**

Domaine Universitaire du Pont de Bois - BP 60149

59653 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX

Tél : 03 20 41 73 73

Fax : 03 20 41 73 24

Web [http : //www.diffusiontheses.fr](http://www.diffusiontheses.fr)

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>9</b>
<b>PREMIERE PARTIE :LA PARTICIPATION COMME ENJEU.....</b>	<b>41</b>
<b>CHAPITRE 1 :LES DISPOSITIFS CLASSIQUES DE PARTICIPATION.....</b>	<b>47</b>
Section 1 : Les dispositifs de participation étatiques .....	47
Section 2 : Les organismes de participation non étatiques .....	75
<b>CHAPITRE 2 :LES TENTATIVES DE DEPASSEMENT .....</b>	<b>101</b>
Section 1 : Les mouvements de masse à l'époque de Mao .....	101
Section 2 : Les mouvements de revendication pour la démocratie (1979-1989).....	117
<b>CHAPITRE 3 :LA RENAISSANCE DE LA PARTICIPATION .....</b>	<b>139</b>
Section 1 : Les transformations de la société urbaine chinoise.....	140
Section 2 : De nouvelles revendications .....	172
<b>DEUXIEME PARTIE :LA PARTICIPATION EN ACTES.....</b>	<b>213</b>
<b>CHAPITRE 1 :DE L'INFORMATION A LA CONSULTATION .....</b>	<b>223</b>
Section 1 : L'information : condition préalable à la participation .....	223
Section 2 : La consultation.....	247
<b>CHAPITRE 2 :L'AUDIENCE PUBLIQUE.....</b>	<b>303</b>
Section 1 : L'émergence d'une institution délibérative .....	303
Section 2 : Une procédure controversée .....	322
<b>CHAPITRE 3 :L'AUTOGESTION .....</b>	<b>359</b>
Section 1 : Les comités de résidents, un mouvement descendant.....	360
Section 2 : Les comités de propriétaires - un mouvement ascendant.....	380
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>417</b>
<b>Table des annexes .....</b>	<b>427</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>451</b>

**LA PARTICIPATION DES HABITANTS DANS  
LES GRANDES VILLES CHINOISES**

**- Le Cas de Guangzhou**

Thèse pour le Doctorat en Science Politique

Présentée et soutenue publiquement

Par

**Chunyu SHI**

Le 6 avril 2012

Directeur de thèse : M. le Professeur Jacques Chevallier

**JURY**

Mme. Stéphanie BALME, Chargée de recherches à Sciences Po  
(CERI)

M. Jacques CHEVALLIER, Professeur à l'Université Panthéon-Assas  
(Paris 2), Directeur du (

M. Michel MIAILLE, Université Montpellier I,  
Rapporteur

Mme. Xiaohong XIAO-PLANES, Professeur à l'Institut national des  
langues et civilisations orientales (INALCO), Rapporteure

### **Note du Diffuseur**

Cet ouvrage est la reproduction *en l'état* de l'exemplaire de soutenance. L'Atelier National de Reproduction des Thèses ne peut être tenu responsable des « coquilles » ou toutes autres imperfections typographiques contenues dans les pages ci-après.

En application de la loi du 1 Juillet 1992 relative au code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (20, rue des Grands Augustins - 75006 Paris)

© Chunyu SHI  
I.S.B.N. : 978-2-7295-8434-4

### **ATELIER NATIONAL DE REPRODUCTION DES THÈSES**

Domaine Universitaire du Pont de Bois - BP 60149  
59653 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX  
Tél : 03 20 41 73 73 Fax : 03 20 41 73 24

Web [http : //www.diffusiontheses.fr](http://www.diffusiontheses.fr)



## Remerciements

Mes premiers remerciements vont d'abord à mon directeur de thèse, *le professeur Jacques Chevallier*, pour sa patience, sa disponibilité et ses conseils précieux. Sa compétence, sa rigueur scientifique et sa clairvoyance m'ont beaucoup appris.

Je souhaite remercier l'ensemble des membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail: *Madame Stéphanie Balme, Monsieur Jacques Chevallier, Monsieur Michel Miraille, Madame Plane-Xiaohong Xiao*.

J'aimerais aussi remercier particulièrement *Madame Stéphanie Balme*, qui a joué un rôle déterminant dans le choix de mon sujet. Nos échanges, ses critiques et son soutien ont été pour moi d'une valeur inestimable.

J'adresse mes remerciements à *Madame Isabelle Thireau* pour les réflexions, les questions et les conseils qu'elle m'a prodigué dans les quelques occasions où nous nous sommes rencontrés.

Je suis très reconnaissante à *l'Ambassade de France en Chine*, pour m'avoir accordé une bourse pendant dix mois.

Je remercie *Monsieur Charon Paul*, pour ses encouragements et pour les discussions que nous avons eues durant ces cinq dernières années.

Je souhaite remercier chaleureusement *Monsieur François de sesmaisons, Monsieur Claude Durand, Monsieur Arno Guenshérian, Monsieur Gaëtan Tavernier*, sans oublier mon directeur de thèse, qui ont accepté de lire et corriger mon travail. Ils ont beaucoup contribué à mettre en forme mon français très approximatif.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu m'accorder des entretiens, avec qui j'ai beaucoup appris. Sans eux, ce travail n'aurait probablement pas été le même.

Ma plus grande reconnaissance va encore à mes parents et mon ami pour leur affection et leur soutien moral.



## Résumé:

La participation populaire existe-elle dans un régime non démocratique comme la République populaire de Chine? Si la réponse est affirmative, comment la population chinoise participe-t-elle et quelle en est la portée? C'est en s'appuyant sur l'expérience de la ville de Guangzhou que la thèse entend répondre, concrètement à ces questions, en s'appuyant sur une méthode comparative: il s'agit d'observer les pratiques participatives chinoises en les confrontant à des expériences réalisées dans les pays occidentaux ainsi qu'aux éthiques et valeurs démocratiques libérales. À partir de différents angles d'observation - historique, juridique, politique et sociale- la recherche se propose de déterminer dans quelle mesure la nature d'un régime et son agencement institutionnel conditionnent, voire façonnent, le cadre, le contenu, les procédés et la portée de la participation populaire. Contrairement aux idées reçues, le Parti communiste chinois a toujours accordé une grande attention à la participation populaire: il se montre adaptatif et ouvert à l'évolution de la conjoncture sociale, ce qu'il manifeste par sa constance à conduire des innovations ou des réformes. Cette ouverture et ces adaptations s'avèrent cependant partielles: derrière elles, le pouvoir du Parti reste inchangé et intouchable; toutes les réformes engagées visent enfin de défendre et à consolider tant l'autorité que l'influence du Parti. Il en va ainsi, de la mobilisation des masses à l'époque maoïste au court passage du grand débat sur " la pratique comme unique critère de la vérité", initié par Deng Xiaoping à son arrivée au sommet du pouvoir, jusqu'à la promotion de la "participation ordonnée", induite depuis les années 2000 par l'intensification des contestations sociales, et qui se traduit par la mise en place de plusieurs dispositifs destinés à l'expression directe des citoyens aux processus décisionnels: au lieu d'être un moyen de démocratisation, la participation apparaît surtout comme un outil de renforcement du régime; elle est mise au service de la légitimation du pouvoir du Parti. Faute d'une volonté de redistribution ou de partage des pouvoirs entre l'Etat et la société, la portée de la participation populaire reste très limitée.

*Descripteurs* : Chine – régime politique – participation citoyenne – protestation sociale – démocratie participative – gouvernance urbaine

## **Resident participation in China's major cities – the case of Guangzhou**

**Abstract:** Can popular participation occur in an undemocratic regime like China? If the answer is affirmative, then how do the Chinese people participate and what are the significances of their participation? It is based on the experience of the city of Guangzhou that this thesis attempts to answer to these questions by a comparative approach: we try to observe the participative practices in China, and compare them with those conducted in the Western countries. We proceeded from different angles of view, namely historical, legal, political and social. Our research intends to determine to what extent the nature and institutional arrangements of a regime can condition or shape the content, processes and scope of its popular participation. Contrary to common belief, the Chinese Communist Party has always paid great attention to citizen participation: it shows itself to be open and adaptive to the changing social circumstances, and manifests a constant intention to drive innovations or reforms. However, this openness and these adaptations prove merely partial: behind them, the Party's power has remained unchanged and untouchable. All reforms are designed to ultimately defend and strengthen the authority and influence of the Party: from the mass mobilization in the Maoist era, followed by the short passage of the major debate on the "practice as the sole criterion of truth" initiated by Deng Xiaoping at the summit of his power, to the much more recent promotion of the "orderly participation", the latter induced by the intensification of social protests since the year 2000: Instead of being a mean of democratization, the popular participation of the nation appears primarily to be an instrument to strengthen the regime, being served in legitimizing the power of the Party. For as long as there exists this lack of a real will to redistribute power between the state and society, the scope of popular participation in China remains very limited.

**Keywords:** China - political regime - urban governance - social protestation - citizen participation - participatory democracy



## Liste des principales abréviations

AGP	Assemblée générale des propriétaires
ANP	Assemblée nationale populaire
CCPPC	Conférence consultative politique du peuple chinois
CNCPPC	Conférence nationale consultative politique du peuple chinois
CP	Comité de propriétaires
CR	Comité de résidents
FPS	Fédération panchinoise des syndicats
FPF	Fédération panchinoise des femmes
GONGO	<i>Government-Organized Non-Governmental Organizations</i>
LJC	Ligue de la jeunesse communiste
OMC	Organisation mondiale du commerce
PCC	Parti communiste chinois
PIB	Produit intérieur brut
RI	Régie d'immeuble
RPC	République Populaire de Chine
SRAS	Syndrome respiratoire aigu sévère

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>9</b>
<b>PREMIERE PARTIE :LA PARTICIPATION COMME ENJEU.....</b>	<b>41</b>
<b>CHAPITRE 1 :LES DISPOSITIFS CLASSIQUES DE PARTICIPATION.....</b>	<b>47</b>
Section 1 : Les dispositifs de participation étatiques .....	47
Section 2 : Les organismes de participation non étatiques .....	75
<b>CHAPITRE 2 :LES TENTATIVES DE DEPASSEMENT .....</b>	<b>101</b>
Section 1 : Les mouvements de masse à l'époque de Mao .....	101
Section 2 : Les mouvements de revendication pour la démocratie (1979-1989).....	117
<b>CHAPITRE 3 :LA RENAISSANCE DE LA PARTICIPATION .....</b>	<b>139</b>
Section 1 : Les transformations de la société urbaine chinoise.....	140
Section 2 : De nouvelles revendications .....	172
<b>DEUXIEME PARTIE :LA PARTICIPATION EN ACTES.....</b>	<b>213</b>
<b>CHAPITRE 1 :DE L'INFORMATION A LA CONSULTATION .....</b>	<b>223</b>
Section 1 : L'information : condition préalable à la participation .....	223
Section 2 : La consultation.....	247
<b>CHAPITRE 2 :L'AUDIENCE PUBLIQUE.....</b>	<b>303</b>
Section 1 : L'émergence d'une institution délibérative .....	303
Section 2 : Une procédure controversée .....	322
<b>CHAPITRE 3 :L'AUTOGESTION .....</b>	<b>359</b>
Section 1 : Les comités de résidents, un mouvement descendant.....	360
Section 2 : Les comités de propriétaires - un mouvement ascendant.....	380
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>417</b>
<b>Table des annexes .....</b>	<b>427</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>451</b>

## INTRODUCTION GENERALE

### I : Participation et régime politique

En science politique, la participation est souvent conçue dans le cadre de la démocratie libérale. La plupart des chercheurs des pays démocratiques refusent d'appliquer ce concept aux régimes totalitaires, dictatoriaux ou même autoritaires, ceux-ci étant dépourvus des conditions institutionnelles nécessaires à la réalisation d'une implication autonome et effective des citoyens dans les politiques de l'État : garantie des droits fondamentaux de l'individu, séparation des pouvoirs, élections libres, etc.

### A : Participation ou mobilisation ?

Dans le cadre des théories du totalitarisme, l'implication politique des populations des régimes non démocratiques, notamment fascistes ou communistes, a retenu l'attention des chercheurs <sup>1</sup> depuis les années 1950. Cependant, cette implication populaire, tant sur le plan politique que civique, est étudiée surtout dans l'optique de la « mobilisation des masses », considérée comme une stratégie massivement utilisée par les dictateurs et les partis uniques pour se servir des masses « inconscientes » (Par exemple, Mussolini assimile la masse à un « troupeau de moutons »<sup>2</sup>) afin de renforcer leur pouvoir ou de remodeler la société<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> BAUER Raymond and INKELES Alex, *The Soviet citizen: Daily life in a totalitarian society*, Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1959, 533 p.; *Social and political transformation in Poland*, ERLICH S (ed.) Warsaw: Polish Scientific Publishers, 1964; MARSHALL Thomas H, *Class, Citizenship and social development*, Garden City, New York: Doubleday, 1965, 334 p.

<sup>2</sup> Issu de sa fameuse phrase: « Pour moi, la masse n'est rien d'autre qu'un troupeau de moutons, tant qu'elle n'est pas organisée. Je ne suis nullement contre elle. Je ne seulement qu'elle puisse se gouverner elle-même. Il faut la diriger au moyen de deux rênes: l'enthousiasme et l'intérêt. » (MUSSOLINI Benito, Extrait d'un entretien avec Émile Ludwig en 1924, in *Rome 1920-1945, Autrement*, 1991.)

<sup>3</sup> NETTL J. P. *Political mobilization: A sociological analysis of methods and concepts*, London : Faber and Faber, 1967, 442p; CHAZEL François, La mobilisation politique : problèmes et dimensions, in *Revue Française de Science Politique*, vol. 25, juin 1975, p. 502-516 ; DIPALMA Giuseppe, *Mass politics and*

Les chercheurs restant dans la lignée de la conception énoncée ci-dessus s'efforcent de définir le contexte politique et les conditions de mise en œuvre de l'implication populaire soi-disant « coercitive ». Kautsky et Apter ont inventé un nouveau concept, celui de « *mobilization regime* »<sup>1</sup>, pour se différencier des tenants du totalitarisme, tels que Hannah Arendt, Friedrich, Brzezinski<sup>2</sup>, mais aussi pour mettre en évidence le rôle de la mobilisation dans les régimes monopartites. Cependant, s'ils ne mettent pas l'accent sur la terreur dans ces régimes, comme l'ont fait les théoriciens du totalitarisme, les caractéristiques du « régime de mobilisation » introduit par Kautsky et Apter présentent de forte ressemblance avec celles du totalitarisme : institution d'un État policier, centralisation et hiérarchisation du pouvoir, suprématie de l'objectif national et répression des buts et préférences individuels, imposition de l'idéologie unique, règne permanent d'une atmosphère de crise, etc. Dans ces régimes, les individus sont isolés, atomisés, privés des rapports sociaux élémentaires et unis seulement par les campagnes politiques ; manipulés par les responsables politiques, ils suivent aveuglement les ordres des dirigeants, en rejetant la démocratie et les institutions qui y sont liées (parlement, gouvernement, partis politiques, etc.).

Ces implications dictées et « manipulées » et les manifestations qui en découlent sont considérées comme antidémocratiques et contraire à une participation authentique. Les désastres causés par les mobilisations de masse durant le règne du fascisme en Italie et en Espagne ou du nazisme en Allemagne et en Autriche ont servi de principal argument aux défenseurs de l'élitisme. Ceux-ci prétendent en effet que la démocratie

*industrial society*, Chicago : Markham publishing Company, 1972, 411 p. ; TILLY Charles, *From mobilization to revolution*, Reading, Mass : Addison-Wesley, 1978, 349 p. ; MACCARTHY John and ZALD Mayer, *The dynamics of social movements: resource mobilization, social control and tactics*, Cambridge, Mass : Winthrop Publishers, 1979, 274 p.

<sup>1</sup> APTER David E., *The politics of modernization*, Chicago : University of Chicago Press, 1965, 203 p. ; KAUTSKY John H., *Communism and the politics of Development*, New York : John Wiley, 1968, 216 p. ; KAUTSKY John H., Comparative communism vs. Comparative societies, in *Studies in Comparative Communism*, vol. 6, Spring/ Summer, 1973, p. 135-170.

<sup>2</sup> ARENDT Hannah, *Les origines du totalitarisme*, traduit en français par Pouteau Micheline, Leiris Martine, et alia, Paris, Gallimard, 2002, 1615 p. ; FRIEDRICH Carl J. and BRZEZINSKI Zbigniew K., *Totalitarian dictatorship and autocracy*, 2<sup>e</sup> ed. Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1965, 454 p. ; FRIEDRICH Carl J., CURTIS Michael and BARBER Benjamin R., *Totalitarianism in perspective: Three views*, Publisher : Praeger, 1969, 164 p.

représentative est l'arrangement institutionnel le meilleur, car elle protège, selon Schumpeter, le mieux, les droits et les intérêts des citoyens<sup>1</sup>. Bref, dans le sillage de la thématique de la « mobilisation des masses », peu de chercheurs essaient de relier les activités engagées des individus dans les régimes non démocratiques au concept de « participation politique ». Myron Weiner a clairement indiqué que les implications du peuple, mobilisées sur l'ordre du pouvoir politique, ne doivent pas être assimilées à une participation politique, parce qu'elles ne proviennent pas de la « volonté propre » des individus<sup>2</sup>.

L'un des rares chercheurs de l'époque qui entend sortir de ce cadre conceptuel restrictif est James Townsend. Dans son ouvrage *Political participation in Communist China*<sup>3</sup>, paru en 1967, non seulement l'universitaire américain utilise le mot « participation » pour caractériser l'implication politique des Chinois à l'époque maoïste, mais il livre également un panorama exhaustif de la vie politique de cette époque placée sous un régime décalqué du modèle soviétique.

D'après Townsend, le Parti Communiste Chinois (PCC) accorde une grande attention à la participation politique populaire. Comme dans le régime soviétique, on trouve une série d'institutions étatiques et non étatiques, destinées à l'expression et à l'agrégation des intérêts du peuple : assemblée populaire, élection, organisations de masse, etc. ; et, pour renforcer l'implication des citoyens, voire susciter de l'enthousiasme à participer à la vie politique, le Parti initie d'intenses campagnes de masse. Cependant, cette implication intense des citoyens, selon Townsend, n'est en aucune manière une forme de démocratisation du régime, ni même de décentralisation ou de délégation du pouvoir de l'Etat vers la société : au contraire, elle constitue avant tout un moyen pour l'État-Parti de mobiliser des masses afin d'approuver ou d'exécuter les politiques publiques. À en croire Townsend, la participation populaire à l'époque de

---

<sup>1</sup> SCHUMPETER Jos, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, trad. G. Fain, (1<sup>ère</sup> éd. 1942), Paris, Payot, 1990, 451 p.

<sup>2</sup> WEINER Myron, «Political participation: Crisis of the political process», in Binder L. et alia, *Crisis and sequences of political development*, Princeton: Princeton University Press, 1971, p. 159-204.

<sup>3</sup> TOWNSEND James, *Political participation in communist China*, University of California Press, 1967, 233p.

Mao est coercitive, monolithique, non antagoniste et placée sous le contrôle total de l'Etat-Parti.

On voit que Townsend a gardé certaines analyses des tenants de la « mobilisation des masses », mais en les transcendant. Il dissocie la « participation politique » de l'unique modèle libéral et place les activités politiques des individus dans un régime communiste au centre de ses analyses, contrairement à beaucoup de chercheurs chez lesquels les comportements engagés des citoyens sont relégués au second plan. En d'autres termes: parler de « mobilisation des masses » a pour but de cerner les caractéristiques d'un régime totalitaire ou « mobilisateur ».

Mis à part James Townsend, deux autres chercheurs, Samuel Huntington et Joan Nelson, critiquent l'optique qui sépare catégoriquement mobilisation et participation politiques<sup>1</sup> : il est en réalité difficile, en fonction d'un seul critère, de séparer avec exactitude l'implication due à la mobilisation de celle répondant à la participation volontaire, selon que le régime où se déroulent les activités citoyennes est libéral ou non. Dans les régimes démocratiques, les partis politiques et les syndicats utilisent aussi de temps à autre les techniques de manipulation et de mobilisation pour réunir les électeurs ou inciter leurs partisans, adhérents ou sympathisants, à participer soit à des campagnes soit à des mouvements lancés à leur initiative. Pour ces deux auteurs, les activités politiques des individus sont en fait un mélange de « mobilisation » et de « volontariat ». Bien que la participation par mobilisation soit plus élevée dans les régimes non démocratiques que dans les pays démocratiques, il serait faux de penser que la participation politique n'existe pas dans les régimes dictatoriaux. Pour Huntington et Nelson, au lieu de cantonner la participation politique au seul modèle libéral, il vaut mieux élargir le champ d'application du concept, en tenant notamment compte des variantes qui déterminent les caractéristiques et la portée des différentes participations populaires.

Le débat n'a pas cessé pour autant. Reprenant les analyses de Townsend, Joseph Lapalombara confirme, dans son article « Political participation as an analytical

---

<sup>1</sup>HUNTINGTON Samuel P. and NELSON Joan, *No easy Choice: Historical participation in developing countries*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1976, 202 p.

concept»<sup>1</sup>, paru en 1978, la pertinence de ses observations, mais réitère l'idée que la participation populaire dans les régimes communistes est une sorte de « *mobilisation monolithique* »<sup>2</sup> des masses au vrai sens du terme : elle s'avère donc « *antithétique* » à la conception de la participation politique que prônent les régimes polyarchiques ou pluralistes<sup>3</sup>, avec laquelle, « *qualitativement* », elle n'a quasiment pas de points communs<sup>4</sup>.

Contrairement à Lapalombara, Philip Roeder s'oppose à ce qu'on puisse parler de « participation politique » dans des régimes communistes. Il invente un nouveau concept pour qualifier les activités politisées des populations de ces pays : pour lui, ces activités sont plutôt une sorte d'« *enlisted involvement* » mais pas de la « participation »<sup>1</sup>.

Sa thèse repose principalement sur les arguments suivants :

1) au lieu d'être un moyen d'expression de la population, l'implication populaire se limite à une sorte de participation du peuple à la production de biens et de services publics ; elle n'est pas destinée à influencer la formulation des décisions, mais plutôt à exécuter des décisions déjà prises ;

2) les circuits d'implication étant monopolisés par les institutions officielles et semi-officielles (dont les organisations de masse), il n'existe pas de groupes civils autonomes pour organiser la participation des citoyens et leur mobilisation ;

3) l'implication des couches populaires, au lieu d'être destinée à orienter les actions des gouvernants, sert en réalité de moyen d'éducation idéologique pour former un modèle de citoyen voulu par le pouvoir ;

4) cette implication est entièrement placée sous le contrôle de l'État, l'initiative citoyenne étant rigoureusement prohibée dans ce genre de régime.

La vision de Roeder est évidemment basée sur une logique libérale : la participation politique ne saurait être que la résultante d'activités volontaires et

---

<sup>1</sup> LAPALOMBARA Joseph, «Political participation as an analytical concept», in VERBA Sidney & PYE Lucian W. *The citizen and politics*, Greylock Publishers, 1978, p. 167-194.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 172.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 178.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 180.